

# Les groupements de libraires indépendants, révélateurs des mutations du groupe professionnel

Frédérique Leblanc

► **To cite this version:**

Frédérique Leblanc. Les groupements de libraires indépendants, révélateurs des mutations du groupe professionnel. Sorel Patricia, Leblanc Frédérique. Histoire de la librairie française, Electre Éditions du Cercle de la librairie, pp.529-535, 2008. halshs-00968383

**HAL Id: halshs-00968383**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00968383>**

Submitted on 31 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les groupements de libraires indépendants, révélateurs des mutations du groupe professionnel

Depuis la fin des années 80, le nombre et la diversité de collaborations entre libraires indépendants, hors activité de type syndical, sont en nette augmentation. Or elles sont, *a priori*, en forte contradiction avec les valeurs professionnelles traditionnelles liées au statut de travailleur indépendant auquel ont longtemps été, et sont encore, « viscéralement » attachés nombre de libraires. Malgré une taille le plus souvent modeste, voire parfois très modeste, ces « regroupements » plus ou moins formels, effectuent un travail concret de mise en place de dispositifs techniques, et de mise en valeur et/ou de défense de la profession à l'échelle locale ou nationale. Ces différentes modalités d'actions collectives autour d'objectifs partagés sont à la fois, distinctes et complémentaires de l'action syndicale. Elles comptent parmi les effets des mutations de la société en général, en même temps qu'elles contribuent, à leur manière, à leur traduction dans l'espace des librairies, l'organisation de l'offre de livres et le travail quotidien, comme à leur acceptation par l'ensemble des libraires, leurs clientèles ou l'interprofession.

Différents promoteurs de nouvelles manières de faire et de penser la librairie, ainsi que le rôle des libraires dans la société, réussissent à différents moments de l'histoire du métier à « imposer » l'idée selon laquelle leurs options permettent aux libraires de se renforcer et perdurer. L'observation de leurs actions sur la durée, fait apparaître l'histoire du métier en minuscule et en raccourci mais aussi, et peut-être surtout, des différentes questions qui le traversent ainsi que la façon dont des acteurs décident/essaient d'y répondre. Elle permet de saisir la perspective dans laquelle s'est inscrit le métier comme ses tendances structurantes. Elle laisse entrevoir la manière dont les acteurs de terrain reçoivent, assimilent et restituent les évolutions qui marqueront les esprits et les pratiques, resteront dans l'imaginaire collectif du métier, et s'inscriront dans l'évolution de la société en général, en y participant. C'est pourquoi ce qui fait sens est moins la nature ou le champ d'actions des groupements, que la façon dont ils s'inscrivent dans la mutation du métier.

### **Une évolution radicale en trois générations de libraires indépendants**

Si le premier groupement, la *Scol*, repérable est créé à la fin des années 50 autour d'un objectif commercial, depuis lors, la croissance des initiatives de collaborations entre libraires, dans des buts désormais très diversifiés témoigne des différentes phases de remise en cause du métier et des acteurs

qui l'exercent : nécessité d'adaptation à des évolutions sociales, culturelles et économiques extérieures à la librairie, conditions d'exercice du métier toujours plus difficiles en dépit de l'instauration de la loi Lang, le développement de moyens de communication ouvrant des perspectives nouvelles.

De l'après-guerre à la fin des années 50, la Chambre syndicale compte en son sein, et notamment à la tête de certains syndicats régionaux, un nombre important de « notables » de la profession, particulièrement attachés à une représentation de la librairie en passe de devenir obsolète (relative fermeture à une clientèle populaire, refus des livres au format poche, etc.). La création de la Fédération française des syndicats de libraires (FFSL, résultat de l'unification de la Chambre syndicale des libraires de France et du Syndicat national des libraires de France) en 1959 ne modifie que très partiellement la donne. Pourtant, c'est aussi au sein de ces structures syndicales, de spécialités ou régionales, que se trouvent des promoteurs d'idées nouvelles<sup>1</sup> et de profonds changements dans les manières d'exercer le métier. L'impossibilité de proposer des mises en œuvre concrètes dans le cadre syndical les conduit à fonder des « groupements », très vite rejoints par d'autres libraires de toute la France. C'est ainsi que voient le jour d'abord la *Scol* (faisant référence à leur spécialité), en 1958, à l'initiative de quelques libraires du Syndicat des libraires classiques, puis les librairies *L* (comme « librairie »), en 1968, groupement fondé par des libraires du Syndicat de Paris.

Quelques années plus tard, ce n'est pas la FFSL, dont les membres les plus importants tiennent à garder le pouvoir de décider du prix des livres qu'ils vendent, qui se lance dans la bataille du prix unique, mais Jérôme Lindon, des éditions de Minuit, rapidement suivi par quelques libraires réunis dans l'Association pour le prix unique du livre (APU)<sup>2</sup> dont certains seront plus tard à l'origine de *L'Œil de la lettre*. Or, il ne s'agit pas seulement du troisième grand groupement précurseur du mouvement que nous connaissons aujourd'hui : la jeunesse de ses adhérents (30-40 ans pour la plupart), qui pourrait passer pour anecdotique, est en fait à comprendre comme le signe, et non la cause, d'une modification profonde du métier. S'ouvre en effet une période dont l'originalité ne tient pas à l'arrivée de nouvelles générations de libraires, mais au fait que c'est en leur sein que se recruteront désormais les acteurs moteurs des initiatives permettant au métier de transformer non seulement ses pratiques, mais aussi sa façon de participer à la chaîne du livre et la société en général. Par leurs implications dans des activités et des partenariats culturels, ils imposeront le libraire comme acteur culturel de la vie locale de plus en plus reconnu comme tel. Alors que les fondateurs de la *Scol* et des librairies *L* étaient établis de longue date, déjà très engagés syndicalement, ralliant autour d'eux un nombre important de libraires issus de familles de libraires, les initiateurs des nouveaux groupements seront le plus souvent des libraires installés relativement récemment, voire venus à la

---

<sup>1</sup> C'est par exemple le cas en matière de formation, voir O. L'Hostis, « La formation des libraires : lieu d'expression du clivage de la profession », dans cet ouvrage.

<sup>2</sup> Voir Y. Surel « Les années 70 et l'arrêté Monory », dans cet ouvrage.

librairie suite à une reconversion professionnelle sans rapport avec le métier d'origine<sup>3</sup>. C'est le cas de Sidney Habib, libraire à Aix en Provence (*Goulard*), qui vient des métiers de la communication et qui souhaite justement développer les moyens de communication du libraire avec sa clientèle à un niveau que ne peut se permettre un libraire seul : dès 1982, c'est avec quelques autres libraires qu'il fait tirer un catalogue à 20 000 exemplaires. Un an plus tard, ce sont 28 libraires qui s'associent avant que la création du groupement *Clé*, en 1986, permette la parution du catalogue *Page* tiré à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires<sup>4</sup>.

Si certains de ces groupements ont aujourd'hui disparu dans leur forme initiale, ils connaissent souvent une nouvelle vie grâce à d'anciens adhérents associés à de nouveaux membres : *Clé* a disparu, mais *Page* continue à paraître ; en 1997, deux ans après la dissolution de *L'Œil de la lettre*, *Initiales* voyait le jour ; après la disparition de *Plein ciel*<sup>5</sup> avec lequel *La Voie du livre* (nouveau nom des *Librairies L*) avait fusionné en 1999, des adhérents de ce groupement, notamment de ceux qui n'avaient pas apprécié cette alliance, ont créé *Ensemble* en 2001 ; seul *Majuscule* (nouveau nom de la Scol depuis 1985) cesse de se préoccuper de librairie depuis la seconde moitié des années 1990<sup>6</sup> pour se tourner exclusivement vers les activités de papeterie et de bureautique, même s'il compte des adhérents libraires-papetiers. Ces sortes de « renaissances » montrent la pertinence des objectifs de ces premiers groupements malgré une inadaptation de leurs structures pour les faire valoir. S'ils sont désormais loin d'être représentatifs de l'offre de collaboration pour les libraires indépendants, ils ne sont pas moins emblématiques d'un moment de l'histoire du métier et de son renouvellement nécessaire.

Impulsé par les nécessités d'affronter un marché du livre de plus en plus tendu, et encouragé par les économies de moyens autorisées par internet, loin de se tarir ce phénomène de groupements de librairies indépendantes n'a fait que s'accroître depuis le début des années 90. Ils prennent des formes parfois différentes, en particulier celle d'association de loi 1901, et agissent sur des objectifs quelquefois très resserrés, le caractère éphémère de certaines initiatives traduisant plus souvent l'adaptabilité de ces regroupements que leur échec<sup>7</sup>. Au vu du nombre de groupements existants

<sup>3</sup> Ce sera également le cas des promoteurs de la réunification syndicale dans une structure distincte de la FFSL qui, lancé au début des années 90 aura finalement lieu en 1999 avec la création du Syndicat de la librairie française (SLF).

<sup>4</sup> Pour plus de détails sur ce qui distingue les quatre groupements qui viennent d'être présentés de façon succincte, voir F. Leblanc, *Libraire, un métier*, Paris, L'Harmattan, 1998.

<sup>5</sup> Créé en 1956, ce groupement de papetiers fait le choix stratégique de se tourner vers le livre en 1995 alors qu'il a déjà racheté plusieurs librairies réputées en mal de repreneurs. La fusion avec *La Voie du livre* sous forme de filialisation, donnant lieu à la création de l'entité *Plein ciel* Papeterie-librairie multimédia s'insérait dans cette stratégie. Celle-ci est désormais abandonnée, et sur son site internet, *Plein ciel* annonce aujourd'hui trois activités : papeterie de détail traditionnelle ; fourniture de bureau pour les entreprises ; fourniture scolaire destinée aux écoles, centres de loisirs, associations, etc. ([http://www.pleinciel.info/pages/02\\_reseau/02\\_zoom/index.php](http://www.pleinciel.info/pages/02_reseau/02_zoom/index.php), consulté le 15 février 2008).

<sup>6</sup> En 1995, *Majuscule* tente aussi de développer la branche librairie en ouvrant des grandes surfaces multiproduits *Grands cercles*, dont l'échec conduira plus tard à la destitution de la direction.

<sup>7</sup> On trouve la trace de la création de nombre de groupements dans *Livres Hebdo*, dont certains ne réunissent pas

désormais<sup>8</sup>, il semble bien que l'on soit cette fois encore entré dans une autre phase de l'évolution du métier : après le temps des pionniers des années 50-60 au milieu d'une profession bousculée par la diversité et la brutalité des changements sociaux et économiques, puis celui d'une nouvelle génération de libraires désireux de promouvoir de nouvelles pratiques des années 70-80, vient celui des libraires arrivés à la librairie pour l'image qu'ont justement réussi à donner d'elles les deux générations de précurseurs. Ainsi, ce n'est pas tant l'aspiration à l'indépendance des salariés<sup>9</sup> qui est mis en avant aujourd'hui, mais l'indépendance par rapport aux chaînes de librairies et aux grandes surfaces, spécialisées ou multiproduits, appartenant à des groupes pour lesquels le livre est un produit commercial parmi d'autres : l'évolution du secteur du commerce du livre, que n'a fait qu'accélérer et renforcer la vente en ligne, a bien plus profondément modifié les professionnels que les techniques de vente.

De manière générale, les acteurs à l'origine de la création de groupements sont des professionnels assurés de la solidité de leur assise dans le champ<sup>10</sup> et voulant/pouvant jouer de cette position forte pour la conserver tout en imposant un changement de règles du jeu qu'ils sont, dans un premier temps, les seuls à maîtriser. Leur ancienneté dans cette position dominante leur assure un capital social auprès de leur pairs attaquant qu'au moment du changement de règles à venir. Ce fut le cas des fondateurs de la *Scol* et des librairies *L*. Il peut aussi s'agir au contraire de nouveaux venus dans le métier, bien décidés à promouvoir des manières de faire différentes voire innovantes<sup>11</sup>, dont l'arrivée récente les assure d'en être les principaux porteurs. C'est cette fois cette extériorité relative qui leur assure une position dominante dans le champ. L'investissement de certains libraires dans l'un ou l'autre de ces types de réseaux, existants ou créés à cet effet, leur a permis d'asseoir la reconnaissance de leur place comme acteurs du champ à part entière, voire comme porteurs de son avenir. Ce fut notamment le cas des libraires qui initièrent *L'Œil de la lettre* et *Clé*. Aujourd'hui la donne est différente car les groupements ne sont plus autant qu'auparavant des moyens de se distinguer professionnellement et, par là, de fidéliser une clientèle : ils sont devenus des moyens d'action et des manières d'exercer le métier de libraires parmi d'autres, même s'ils restent des vecteurs d'innovations.

### **S'adapter en permanence aux évolutions du travail**

Le premier motif de regroupement professionnel en dehors du mouvement syndical a été le besoin d'outils techniques permettant au métier de s'adapter aux changements sociaux et

---

plus de quatre (voire trois) adhérents.

<sup>8</sup> Il est désormais impossible de les citer tous, et ceux qui paraîtront dans les pages qui suivent ne sauraient être représentatifs de la diversité de l'offre actuelle des groupements de libraires.

<sup>9</sup> R. Castel, *La métamorphose de la question sociale : une chronique du salariat*, Paris, Fayard, 1995.

<sup>10</sup> P. Bourdieu avec L. J.D. Wacquant, *Réponses Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil, 1992.

<sup>11</sup> P. Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

économiques, qui allaient bientôt se répercuter en librairie, voire de les anticiper. Ce type de regroupement est bel et bien un tour de force si l'on pense que tout outil de travail donne à voir la façon dont est exercé un métier : il fait partie de « l'intimité » d'un professionnel, et dévoile ses points forts et ses failles habituellement cachés derrière le rideau de la réussite professionnelle affichée. S'il n'est pas question d'énumérer l'ensemble des groupements créés dans ce cadre tant ils sont nombreux et divers ces dernières années, certains ont été particulièrement en phase avec l'évolution du métier et doivent être évoqués.

La librairie d'après guerre est encore largement dominée par la « librairie classique » présentant une offre de manuels et de fournitures scolaires ainsi que de papeterie. En 1953-1954, les modifications de la réglementation en matière prix des livres scolaires et des ventes aux collectivités rendent difficile la situation de nombre de librairies en leur ôtant des marchés<sup>12</sup>. Dans le même temps, les grandes surfaces multiproduits développent leur offre de papeterie. C'est dans ce contexte que le premier groupement constitué autour d'objectifs commerciaux voit le jour, la *Scol* : « sept libraires-papetiers de province se réunissent [autour d'un papetier de Saint-Quentin dans l'Aisnes, M. Franck] pour former, sous le nom de *Scol*, un groupement d'achat de fournitures scolaires »<sup>13</sup>.

À la fin des années 60, les librairies sont encore distribuées en fonction de la place de leur nom dans la liste alphabétique des clients de leur distributeur : dans une même ville, deux librairies peuvent être livrées avec un décalage de plusieurs jours. De même, l'envoi des commandes se fait par courrier et elles ne sont pas systématiquement traitées au fur et à mesure de leur arrivée. Or, la clientèle des librairies s'est déjà largement accrue et diversifiée et une part de plus en plus large d'entre elle n'est plus prête à attendre trop longtemps ses livres... et n'hésite pas à aller voir la concurrence. Cinq libraires, Michel Abitbol, Georges Appel, Christian Bon, Maurice Malingue et Roger Weil<sup>14</sup>, membres du Syndicat de Paris, fondent les librairies *L* dont la principale activité consistera longtemps à centraliser les commandes de ses adhérents pour les leur redistribuer ensuite, permettant le gain précieux de plusieurs jours. Cette question de l'approvisionnement des librairies de province se fera de plus en plus sensible au fur à mesure de l'augmentation de la production éditoriale, et les librairies *L* seront les premières à encourager l'informatisation des librairies de leurs adhérents<sup>15</sup>.

Au fur et à mesure que la production de livres augmente, que la part de marché des grandes surfaces culturelles s'accroît, que les clients plébiscitent une offre de plus en plus large, les

<sup>12</sup> Voir D. Frappier, « Marchés publics en mutation: les librairies dans la tourmente » dans cet ouvrage.

<sup>13</sup> Chaînes et groupements de librairies en Europe, *Cahiers de l'économie du livre*, hors série n° 2, mars 1992, p. 120. Description de ce groupement pp. 119-124.

<sup>14</sup> Sur les origines de la librairie de Roger Weil, voir P. Fouché, « La librairie Weil » dans cet ouvrage.

<sup>15</sup> « Comptabilité et commandes informatisées aux librairies *L* », *Livres Hebdo*, vol. III, n° 3, 20 janvier 1981.

libraires sont sommés d'accompagner le mouvement. C'est le moment, 1982, où Sidney Habib commence à mener à bien son projet de catalogue... en 1987, le groupement *Clé* est légalement constitué et le périodique *Page* créé en collaboration avec *Télérama*. Un peu plus tard, en 1989, les libraires *L*, rebaptisées *La Voie du livre* en 1985, « [délaissent] leur vocation première pour se tourner vers la communication et les stratégies de marché, emboîtant ainsi le pas de la majorité des autres groupements »<sup>16</sup>.

À partir du début des années 90, la création de grands groupements laisse place à celle d'une pluralité d'initiatives<sup>17</sup>. Plusieurs associations se sont ainsi constituées dans des villes moyennes pour, par exemple, réduire les frais de transports<sup>18</sup> et améliorer leur organisation. Nombre d'entre elles se sont dissoutes lors de la mise en place de la plate-forme *Prisme* en 1993, résultat des négociations entre organisations syndicales de libraires et d'éditeurs, qui les rendaient inutiles. D'autres associations ont trouvé leur origine dans la volonté de défendre l'accès aux marchés publics des bibliothèques municipales, telles *Libraires à Marseille* « l'association s'est créée lorsque le marché des collectivités a été confié à un grossiste parisien »<sup>19</sup> (Paul Poudroux, *L'Odeur du temps*, Marseille).

En 2003, la loi limite les rabais autorisés dans le cadre des marchés publics<sup>20</sup>. Des libraires indépendants peuvent donc de nouveau rivaliser avec des grossistes dans les réponses aux appels d'offre. Toutefois, la taille de ces derniers, comme leur ancienneté sur le secteur voue le plus souvent la démarche de libraires isolés à l'échec, à moins qu'ils ne soient à la tête de grosses entreprises. C'est l'un de ces libraires, Mathieu de Montchalin (*L'Armitière*, Rouen), qui initie en 2004 la première réponse collective associant cinq librairies, tous membres de l'association *Libraires à Rouen* créée en 1991, pour un même appel d'offres. Depuis, plusieurs libraires de Châteauroux, encouragés par le Centre régional du livre et de la lecture, ont suivis l'exemple avec le même succès<sup>21</sup>.

Mais une des démarches les plus intéressantes de ces dernières années parmi les propositions d'outils collectifs, indice de changement de pratique du métier, est sans doute le lancement de *Datalib*, base de données mettant en commun les informations sur les résultats des ventes par titre de libraires adhérents et « dont la consultation est réservée à ceux qui la nourrissent »<sup>22</sup>. Si le

<sup>16</sup> F. Chaumard, *Le commerce du livre en France*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 202.

<sup>17</sup> Pour la création de groupements de spécialité, voir F. Chamelot « Les librairies de spécialité », dans cet ouvrage.

<sup>18</sup> « Transports groupés pour trois libraires », *Livres Hebdo*, n° 7, 13 février 1989. Cette expérience menée à Aix en Provence a également eu lieu à Périgueux, et certainement dans bien d'autres villes.

<sup>19</sup> A. Favier, « Désunion nationale mais unions locales », *Livres Hebdo*, n° 265, 17 oct. 1997.

<sup>20</sup> Voir à ce sujet, G. Husson, « La loi du 18 juin 2003, une nouvelle étape pour le prix unique du livre », dans cet ouvrage.

<sup>21</sup> I. Maton, « Se regrouper pour répondre à un appel d'offre : l'exemple des libraires de Châteauroux », *La lettre du SLF*, n° 8, avril 2006, p. 10. Dans cette article, l'auteur, du CRL de la Région Centre, souligne le rôle de la mairie de la ville qui, à la suite de celle de Rouen, partie prenante de cette démarche.

<sup>22</sup> C. Normand, « *Datalib* rejoint l'Adelc », *Livres Hebdo*, n° 667, 24 nov. 2006, p. 63. *Datalib* a été créé à l'initiative

démarrage du système a été assez lent, puisque même avec le soutien du SLF, Datalib ne fédérait que 35 libraires fin 2006, ce qui compte, là encore est la volonté sans cesse renouvelée et tournée vers de nouveaux domaines, pour structurer des démarches collectives passant par le partage de données professionnelles longtemps jugées confidentielles (et pouvant conduire, ici, à renforcer l'intervention du libraire dans la diffusion des livres<sup>23</sup>). Dans cette optique, plus significatif encore est sans doute la tentative en cours d'élaboration d'un portail de vente en ligne collectif pour la librairie indépendante<sup>24</sup>. Ainsi, s'il n'est pas question de penser que la concurrence n'existe pas entre librairies indépendantes, il semble désormais acquis que « face aux géants de la grande distribution, les “petits” libraires de centre-ville tirent leur épingle du jeu en misant sur la qualité de leur service et en faisant cause commune »<sup>25</sup> : pour les libraires indépendants, le principal danger ne vient plus du libraire indépendant d'à côté, mais de la chaîne ou de la grande surface.

La multiplicité de ces groupements et leur variété illustrent la révolution des mentalités qui a eu lieu dans le groupe professionnel des libraires depuis l'après-guerre. Ce type de coopérations pour partager un même outil de travail innovant, y compris avec des libraires pouvant exercer sur une même zone de chalandise, a longtemps été impensable et l'est encore pour certains. En effet, elles supposent des mises en commun de manière de faire, voire obligent à rendre publics des résultats habituellement protégés du regard des pairs d'une même zone de chalandise<sup>26</sup>. Ce type de regroupements est un des changements majeurs de ces 60 dernières années, déployés pour résister à la tendance actuelle du commerce du livre : la concentration et le rachat par de grands groupes, à la suite de ce qui a déjà eu lieu dans l'édition.

Par l'instillation de nouvelles manières de travailler en complémentarité, tout en conservant l'indépendance de chacun<sup>27</sup>, ces nouvelles formes de coopération sont sans doute l'un des éléments qui prépare la participation des libraires indépendants aux transformations de la librairie indépendante à venir : répondre à la demande d'une partie de sa clientèle d'accès à un

---

de Denis Bénévent, ancien libraire, et Jean-Marc Desmarestz.

<sup>23</sup> En juillet 2007, Henri Causse (Éditions de Minuit) démontrait le rôle joué par la librairie indépendante dans le succès de livres sans couverture médiatique importante, in « Annexe 9, Une mesure de l'efficacité commerciale des librairies comparées aux autres points de vente », A. Cordier, B. Fontaine, L. Nhat Binh, *Rapport sur la chaîne du livre*, juillet 2007, p. 165, disponible sur [http://www.audits.performance-publique.gouv.fr/bib\\_res/805.pdf](http://www.audits.performance-publique.gouv.fr/bib_res/805.pdf) (consulté le 1<sup>er</sup> février 2008).

<sup>24</sup> C. Normand, « Une SAS pour le portail », *Livres Hebdo*, n° 714, 14 déc. 2007.

<sup>25</sup> P. Wester, « Les associations de libraires en Pays de Loire », *Encres de Loire*, n° 29, juin 2004, p. 7. L'article présentes les association *Librairies Complices* à Nantes (9 membres), *LibreMans* au Mans (6 membres) et *Les Librairies-passion* à Angers (11 membres).

<sup>26</sup> Comme d'autres travailleurs indépendants, certains libraires sont plus que réticents à l'idée de montrer leurs résultats et refusent même de livrer des données pourtant consultables dans les Chambres de commerce. Nous avons pu le vérifier à l'occasion de nos enquêtes antérieures, mais c'est aussi une des raisons qui explique le refus de certains libraires d'adhérer à des groupements qui demandent la déclaration de données comptables.

<sup>27</sup> « On peut faire une offre plus riche en étant cinq qu'en étant seul, mais la confraternité qui s'opère sur les gros marchés n'exclut pas que l'on continue à faire notre métier chacun de notre côté : nos entreprises sont toutes indépendantes » (M. de Montchalin), entretien réalisé par D. Frappier dans le cadre de l'article « L'union fait l'appel d'offre », *Livres Hebdo*, n° 709, 9 nov. 2007.



service de vente en ligne. Certains libraires s'y sont déjà essayés, mais l'outil technique et les moyens que suppose la vente en ligne (compétences, investissements financiers, emplois dédiés, etc.) comme la taille des concurrents déjà en place (notamment *amazon.com* ou *fnac.com*) représentent de telles forces, qu'une alternative ne peut être le fait que d'une structure à grande échelle<sup>28</sup>. La création et le partage d'un tel outil commun est au moins autant d'un enjeu financier que d'un enjeu de pouvoir sur une part du marché de la vente de livres.

### **Renouveler de la position sociale et professionnelle des libraires indépendants au fil du temps**

De l'après guerre à la fin des années 60 au moins, la plupart des libraires comptent parmi les « notables » avec tout ce que ce mot recouvre certes de valeur sociale et de reconnaissance dans certaines sphères, mais aussi d'assise sur une position acquise et d'efforts tournés exclusivement vers sa préservation. Durant cette période, les démarches des libraires pour faire reconnaître leur rôle culturel et social auprès des collectivités locales ou les institutions nationales (dont l'implication demeure faible dans le secteur du livre jusqu'en 1981) sont le fait des instances syndicales réunies dans la Chambre syndicale puis dans la FFSL. La réalité et la valeur sociale de ces « corps intermédiaires » demeurent fortes jusque dans les années 70, tous secteurs d'activité confondus. Non qu'au cours de ces années aucun libraire n'agissait pour développer une identité forte d'acteur culturel, mais ce type d'action, comme la publicité qui pouvait en être faite, n'étaient pas du ressort de collectifs structurés tels que nous les connaissons aujourd'hui car l'époque ne s'y prêtait pas. Par exemple, quelques libraires avaient déjà commencé à inviter des auteurs à des signatures ou à des rencontres avec leurs lecteurs. Mais ce qui sera développé par la suite, à savoir l'organisation de « tournées » d'écrivains dans toutes les librairies d'un groupement local, ou dans plusieurs librairies d'un groupement national, n'existait pas<sup>29</sup>. C'est pourquoi ces initiatives n'ont pas marqué une étape de l'histoire collective de la profession mais seulement de l'histoire individuelle de chacune des librairies concernées.

Les phénomènes qui surviennent à partir de la fin des années 70, sont les fruits de la convergence d'un temps social qui voit le début du déclin du pouvoir des représentations syndicales et d'un temps de la librairie qui est celui de l'accession d'une génération de libraires pour laquelle l'occasion est venue de promouvoir des façons (radicalement) nouvelles d'exercer le métier et de les insérer dans la vie culturelle et sociale. Il s'agira désormais d'imposer

<sup>28</sup> C. Normand, « Une SAS pour le portail », *op. cit.*

<sup>29</sup> On peut citer *Les Temps modernes* où des dédicaces seront organisées quasiment dès l'ouverture de la librairie en 1964 futur membre de *L'Œil de la lettre* qui organisera ce type de « tournées ». Aujourd'hui, entre autres exemples, l'un des projets de *LibreMans*, créé en 2004, est l'organisation des séances de dédicaces et des animations à plusieurs, cf. « Six libraires du Mans créent LibreMans », *Livres Hebdo*, n° 574, 22 oct. 2004, p. 67.

progressivement la librairie comme un « acteur » social à part entière en participant à des manifestations impliquant plusieurs types d'acteurs culturels et sociaux (dont des institutions : mairies, Régions ou État<sup>30</sup>), jusqu'à en devenir partenaire. « Maillon faible de la chaîne du livre » sur un plan structurel et économique, certains libraires sont, paradoxalement, de plus en plus reconnus comme partie prenante de la vie culturelle et sociale locale, voire nationale<sup>31</sup>. Le rôle joué par les groupements dans ce cadre a été à la fois celui de catalyseur et d'amplificateur d'initiatives individuelles. Par la visibilité qu'ils ont donné aux actions collectives de certains libraires, ils ont permis que ce soit l'ensemble de l'image du métier qui profite de leurs démarches.

Jusque dans les années 60, la librairie est un commerce le plus souvent largement réservé à une élite intellectuelle et lettrée<sup>32</sup>, notamment parce que la poursuite de la scolarité après le primaire, sans parler des études universitaires, reste encore le lot d'une minorité seulement de la population. Les années 70 représentent un changement radical dans la librairie comme dans la société en général, pour des raisons multi factorielles, et en particulier l'arrivée à l'âge adulte d'un nombre important de jeunes ne souhaitant pas attendre qu'on veuille bien leur faire une place<sup>33</sup>, et dont les aspirations sont en rupture avec celles des générations passées. La profession voit ainsi s'ouvrir de plus en plus de « librairies différentes »<sup>34</sup> qui, toutefois, ne franchissent pas le pas du regroupement. Plusieurs d'entre elles se retrouveront pourtant dans l'APU (Association pour le prix unique), puis dans *L'Œil de la lettre*, à la création duquel participent six libraires : Marie-Pierre Galey<sup>35</sup> (*Autrement dit*, Paris), Denis Bénévent et Martine Dantin (*L'Arbre à lettres*, Paris), Christian Thorel (*Ombres blanches*, Toulouse), Pierette Lazerge (*Vents du Sud*, Aix en Provence), Alain Girard (*Vents d'Ouest*, Nantes) et Jacques Courthieu (*Le Monde méditerranéen*, Avignon). Il s'agit du premier groupement à se constituer pour défendre une double position politique : veiller à l'application du prix unique du livre et promouvoir la librairie de création. C'est le

---

<sup>30</sup> Parmi les activités des *Libraires Atlantiques en Aquitaine*, notamment à travers la participation à divers comités de pilotage d'initiatives État/Région, citons « Le développement de l'action pilote en Gironde "Courant-Livre" : il s'agit de prolonger le parcours autour du livre, suivi par des collégiens ou des lycéens dans le cadre scolaire, en leur offrant un bon d'achat leur permettant de constituer ou d'enrichir leur bibliothèque personnelle. Cette opération est multi-partenaire, elle implique l'État (Drac et Rectorat), la Région Aquitaine et le Département de la Gironde. *Les Librairies Atlantiques*, qui en assurent la logistique, œuvrent pour son développement régional » (<http://www.librairiesatlantiques.com/asso.htm> [consulté le 10 février 2008]).

<sup>31</sup> En outre, nombre de libraires participent chaque année à diverses fêtes du livre : La Fureur de lire, des salons du livre locaux, et plus récemment la participation à la Sant Jordi ou, en 2007, l'Été des libraires.

<sup>32</sup> Les travaux menés par Robert Escarpit à Bordeaux à la fin des années 50 fait ressortir deux circuits du livre nettement distinct, l'un constitués de librairies pour les lettrés, et l'autre pour les lecteurs plus populaires, dans les kiosques, les maisons de la presse. R. Escarpit, *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses universitaires de France, 1958.

<sup>33</sup> P. Bourdieu, *Questions de sociologie*, op.cit.

<sup>34</sup> I. Naddeo, « Les "librairies différentes" », *Livres Hebdo*, Vol. I, n° 4, 25 sept. 1979.

<sup>35</sup> À l'origine Françoise Prunaira (*Librairie de l'université*, Grenoble) et Marie-Pierre Galay s'associent pour publier un catalogue comprenant une sélection de livres pour les fêtes. C'est ensuite sous le nom de Françoise Trombert que Françoise Prunair deviendra permanente du groupement avant de rejoindre Plein Ciel après la dissolution de *L'Œil de la lettre*.

choix de la FFSL de se prononcer contre la loi Lang qui permet à *L'Œil de la lettre* de défendre la première position, en principe du domaine de l'action syndicale : cette voie laissée libre sera pleinement investie par nombre de groupements à la suite de *L'Œil de la lettre*. Quant à la défense de la librairie de création, *L'Œil de la lettre* publie des dossiers thématiques (le plus souvent autour des littératures étrangères – le premier est consacré à la littérature russe de 1905 à 1935) ou dédiés à un auteur, dossiers dirigé par un ou plusieurs libraires du groupement, et mettant en avant des littératures ou des œuvres complètes plutôt que des titres isolés, comme tendent à les promouvoir les techniques marketing en plein développement. Parmi les adhérents de ce groupement, les enfants ou petits enfants de libraires sont exceptionnellement rares au regard de ce qui a cours dans les autres groupements, montrant là encore qu'il s'agit bien de « nouveaux » libraires, potentiellement porteurs de « nouvelles » manières de faire.

Aujourd'hui, *Initiales* a repris, même si c'est sur un mode différent, à la fois une grande part des idées défendues par *L'Œil de la lettre* et son principal mode de communication sur les œuvres et les littératures françaises et étrangères auprès de leurs clientèles. Mais, plus important, *L'Œil de la lettre* a ouvert un nouveau domaine d'actions, celui des interventions collectives de libraires indépendants dans le champ culturel (la *Fnac* est, alors, bien plus active dans ce domaine que nombre de librairies indépendantes) : désormais, la quasi totalité des regroupements de libraires indépendants revendiquent la défense de la librairie indépendante au nom de la préservation d'un accès au livre contribuant à la défense d'un large accès physique au livre, tant sur le plan géographique que sur celui de la « biodiversité ». Plusieurs associations<sup>36</sup> en font un affichage fort, comme, parmi de multiples exemples, *Libraire Autrement*, créé en 2003, à « l'initiative de 4 libraires marseillais dont la volonté est de se rassembler autour des questions de politique du livre comme un des enjeux de la question démocratique »<sup>37</sup>.

Une autre particularité des groupements créés depuis les années 90 est leur ancrage dans le local voire la défense de petites et moyennes librairies dans des villes également petites et

---

<sup>36</sup> L'objet, ici, n'est pas de faire une recension exhaustive de l'existant, au risque d'une obsolescence rapide de ce texte, mais l'on peut tout de même évoquer en guise d'illustration, outre ceux déjà cités, et parmi les associations encore actives : *Libraires Atlantiques en Aquitaine* (1990), *Libelr* (1991) *Libr'Aire* et *Libraires à Lille* (1996), *Libraires au cœur de Gap* et le renouveau de l'association *Lire à Caen* créée à la fin des années 80 (à partir de 1997), *Libraires du Sud* (1998) pour les années 90 ; *Libraires en Haute-Normandie* et *Libraires en Rhône-Alpes* (2004), *Libraire(s) à Nice* (2005), *Libraires indépendants en Midi-Pyrénées* (2006), pour les années 2000, etc.

<sup>37</sup> <http://www.livre-paca.org/index.php?pg=dazibao&article=419> (consulté le 18 février 2008). La région autour de Marseille a vu l'élection de plusieurs membres du Front National au poste de maire au milieu des années 90. Plusieurs initiative et alors vu le jour : voir J. Hage, « L'engagement des libraires et des librairies » dans cet ouvrage. Dans ce courant, *Libraire Autrement* se veut toujours unie par : « la profonde conviction que le livre est avant tout un outil d'émancipation. À partir de ces valeurs communes, ils [les libraires] ont décidé de travailler, penser, réfléchir, lutter ensemble. Ils se reconnaissent dans les combats antifasciste, contre le racisme, l'exclusion, l'homophobie et le sexisme mais aussi dans celui de la culture pour tous » (<http://www.livre-paca.org/index.php?pg=dazibao&article=419>, consulté le 18 février 2008).

moyennes, en clair la défense d'un « tissu serré » de librairies<sup>38</sup>. Dans ce cadre, plus qu'une réponse technique et ponctuelle à une situation conjoncturelle, la collaboration sous forme d'associations autour d'objectifs communs, respectant l'indépendance professionnelle de chacun, est l'une des formes actuelles de réponse à l'état du marché du livre, au même titre que la concentration des magasins au sein de chaînes. Ses effets sont toutefois très différents puisqu'elle assure une variété des types d'accueil du client et des mises en scène de l'offre éditoriale, persistant à s'inscrire volontairement dans la défense, non pas d'une conception élitiste resserrée de la culture comme ce fut le cas dans l'après guerre, mais de la pluralité de la création littéraire et intellectuelle.

Ce qui pourrait sembler un combat d'arrière garde à l'heure d'internet répond au contraire, non seulement à un projet culturel<sup>39</sup> démocratique, mais il pourrait bien être en phase, et la pérennité de ces initiatives le montre, avec un certain mouvement de société. En effet, la société actuelle est traversée par deux grands courants contradictoires : d'une part l'uniformisation des modes de vie (condition de développement *sine qua non* d'une société industrielle) ; d'autre part la recherche de modes de vie et de consommation « différents ». Les chaînes de librairies répondent au premier mouvement<sup>40</sup> tandis que les libraires indépendants, et les groupements qu'ils initient ou rejoignent, répondent au second. Or, cette demande sociale de « différenciation » à laquelle répondent les libraires indépendants depuis une vingtaine d'années, émane essentiellement de groupes sociaux relativement diplômés et faisant partie des plus forts lecteurs et des plus gros clients du livre... et des librairies indépendantes.

Ainsi, pour nombre de nouveaux libraires aujourd'hui, contrairement à ce qui comptait pour leur prédécesseurs, le secret des bilans, des meilleures ventes, etc. qu'ont imposé de casser l'ensemble des groupements précurseurs, avec parfois bien des difficultés, n'est plus un obstacle au travail collectif. Pour eux le groupement est une opportunité de briser un isolement désormais vécu comme insupportable, et non plus comme un pré carré à défendre à tous crins, un outil adéquat pour réduire un certain nombre de coûts de fonctionnement et optimiser certaines tâches, et enfin un moyen de

---

<sup>38</sup> L'Association des Libraires de Montauban et de leurs Amis, créée en 2005 à l'occasion d'un combat contre l'installation d'une grande surface « culturelle » en centre ville. Elle a deux objectifs : « soutenir les librairies indépendantes de Montauban dans leurs singularités et leur complémentarité ; organiser et promouvoir des manifestations inter-librairies autour du livre et de la lecture », in <http://www.librairiesmontauban.fr/alma/index.php> (consulté le 25 février 2008).

<sup>39</sup> La structure même des sites de ventes par internet conduisent à une concentration des ventes sur un nombre limité de titres au regard des quelques 600 000 disponibles en français. Sur ce sujet, voir D. Gros, « Vendre en ligne », dans cet ouvrage.

<sup>40</sup> À sa création *Fnac* répondait à une attente des cadres et plus généralement des classes moyennes en ascension sociale de fonder en quelque sorte des « instruments de reconnaissance mutuelle ». Acheter ses livres à la *Fnac*, outre le fait de pouvoir acheter à prix plus bas ou, à partir de 1982, de croire pouvoir le faire, a donc aussi été une manière de se « distinguer », d'une élite intellectuelle plus âgée et fermée, avant d'être un moyen d'accéder symboliquement aux manières de faire et d'être commune à une classe moyenne, jeune et en ascension, qui pouvait se reconnaître dans la mise en « forme uniforme » (logo, mobilier, etc.) de l'offre de livres. Les chaînes actuelles, souvent fruits du rachat de librairies indépendantes, répondent davantage aux exigences économiques de l'aval de la librairie (concentration de l'édition, montée en puissance du secteur de la distribution etc.) qu'à une demande du public.

faire valoir auprès de la clientèle comme de l'interprofession ce que les institutions culturelles ont contribué à promouvoir, le rôle culturel de la librairie indépendante.

Aujourd'hui, le caractère social de la notion d'indépendance<sup>41</sup> n'a pas été simplement remplacé par un caractère économique : d'une part celle-ci suppose désormais un positionnement par rapport à deux conceptions antagonistes de la société et à la place qu'y tient le livre, en cela elle induit un positionnement social ; d'autre part, elle n'exclut pas forcément le sens traditionnel du terme (sortie du salariat et l'absence d'un supérieur hiérarchique pour contrôler le travail et imposer son autorité). Pour certains libraires désormais, leur « indépendance » est ce qui les positionne d'emblée à l'opposé de la standardisation des chaînes et de la vente en ligne pour l'instant, standardisation en contradiction avec l'essence même de la notion de culture qu'ils souhaitent défendre. On retrouve finalement ici, à un niveau très fort, la traditionnelle opposition commerce/culture, certains libraires indépendants concevant leur métier comme intrinsèquement porteur d'une valeur sociale et culturelle forte. Ils vivent d'ailleurs mal l'ignorance de cette dimension par une part importante de la clientèle<sup>42</sup>, rendant leur survie difficile, comme par un nombre relativement important d'éditeurs —qui paraîtrait surprenant si cette soi-disant « incompréhension » n'était pas souvent guidée par des intérêts financiers<sup>43</sup> — dont se distinguent depuis déjà fort longtemps quelques uns d'entre eux, le plus souvent investis dans l'Adelc (Association pour le développement de la librairie de création.).

L'étude des groupements de libraires permet de comprendre comment, en 60 ans, les libraires sont passés de professionnels dont la majorité refuse les livres au format poche à des professionnels qui se positionnent en acteurs culturels favorables à la diversité des publics et à la pluralité éditoriale dans un cadre qui ne se limite pas au magasin<sup>44</sup>. Ce sont souvent les mêmes acteurs qui s'impliquent dans plusieurs groupements, successivement ou simultanément, permettant l'adaptation du métier aux mutations de la société, voire sa refondation (dans et par le syndicalisme notamment). Pourtant, s'ils sont parmi les principaux porteurs de ces mutations du métier depuis l'après guerre, il ne faut pas sousestimer le fait que les évolutions de la société et du secteur du livre n'ont aussi laissé de place qu'à ceux, comme eux, qui ont su « sentir l'air du temps » et anticiper les changements qui se profilaient plutôt que d'avoir à les subir. En outre, s'ils représentent la partie la plus visible des librairies qui contribuent aux changements d'image et de pratique du métier, ils ne sont ni les seuls à agir ni représentatifs de tous les libraires, même si ce qu'ils impulsent collectivement bénéficie à l'ensemble du groupe professionnel.

---

<sup>41</sup> Voir, É. Henry et F. Leblanc « Reconnaissance professionnelle et sociale du travail de libraire » dans cet ouvrage.

<sup>42</sup> Nombre de clients fréquente à la fois les librairies indépendantes et les grandes surfaces.

<sup>43</sup> Libraires de Marseille, « Lettre ouverte aux éditeurs », *Livres Hebdo*, n° 14, 5 avril 1991.

<sup>44</sup> Certains libraires envisagent dès à présent de commercialiser des textes sur des supports électroniques.